



HAL
open science

Empires et monde : l'expérience des Moghols

Corinne Lefèvre

► **To cite this version:**

Corinne Lefèvre. Empires et monde : l'expérience des Moghols. Monde(s). Histoire, Espaces, Relations, 2012, Empires, 2012 (2), pp.79-86. halshs-01957360

HAL Id: halshs-01957360

<https://shs.hal.science/halshs-01957360>

Submitted on 17 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'EXPÉRIENCE DES MOGHOLS

Corinne Lefèvre

Armand Colin | « Monde(s) »

2012/2 N° 2 | pages 79 à 86

ISSN 2261-6268

ISBN 9782200927912

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-mondes1-2012-2-page-79.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Empires et monde

L'expérience des Moghols

Corinne Lefèvre

EHESS/CNRS-CEIAS UMR 8564

Résumé

Cet article examine l'importance du paradigme cosmique dans la formulation de l'*imperium* moghol à un double niveau : le monde que les monarques de la dynastie s'attachèrent à conquérir était tout à la fois le macrocosme sur lequel leur autorité avait vocation à s'exercer, et l'empire construit comme un monde en miniature rassemblant en son sein toute la diversité de la Création.

Mots-clés : Empire – Monde – Monarchie universelle – Moghols – Asie du Sud.

Abstract

Empires and the World: the Mughal Experience

This article examines the importance of the cosmic paradigm in the formulation of Mughal imperium at two interrelated levels: the world the monarchs of the dynasty strove to conquer was, on the one hand, the macrocosm over which their authority was meant to prevail and, on the other hand, the empire thought of as a world in miniature bringing together every species of Creation.

Keywords: Empire – World – Universal Monarchy – Mughals – South Asia.

« Lorsque je devins empereur (*padshah*), il me vint à l'esprit que je devrais changer mon nom [Salim] afin qu'on ne le confondît pas avec celui des empereurs de Roum [les Ottomans]. Une inspiration de l'au-delà m'ayant suggéré que la domination du monde (*jahangiri*) était la tâche des empereurs, je pris le nom de Jahangir »¹.

« Il a été établi que tout individu entrant dans la capitale – qu'il soit Iranien ou Tourani [i.e. originaire de l'Asie centrale], de l'Ouest ou de l'Est, marchand ou soldat, poète ou homme de lettres, musicien ou artisan – et qui est un maître dans sa profession, doit passer devant le regard sacré [de l'empereur], jouir de la générosité universelle et de la nature libérale de Sa Majesté suivant son talent et son savoir, et colporter la bonne réputation [de l'empereur] aux [quatre] coins du monde »².

Pris ensemble, ces deux passages issus de chroniques indo-persanes datant du début du XVII^e siècle renvoient à deux traits majeurs de la domination moghole en Asie du Sud (1526-1750) : d'une part, la captation (au moins métaphorique) de l'idée d'empire universel qui avait animé les réalisations des deux prestigieux ancêtres de la

1 Nur-ud-din Muhammad Jahangir, *Jahangir Nama*, translated by Wheeler M. Thackston, *The Jahangirnama: Memoirs of Jahangir, Emperor of India* (New York: Oxford University Press, 1999), p. 22. L'empereur fait ici référence aux sultans ottomans Selim I^{er} (r. 1512-1520) et Selim II (r. 1566-1574). Dans cette contribution, la lettre « r. » désigne les dates de règne d'un souverain.

2 'Abd-us-Sattar ibn Qasim Lahauri, *Majalis-i Jahangiri*, edited by 'Arif Naushahi, Mo'een Nizami, *Majalis-i Jahangiri. Report of Night Assemblies at the Court of Nur al-Din Jahangir. From 24 October 1608 to 15 November 1611* (Tehran: Miras-i Maktub, 2006), p. 234.

dynastie – Gengis Khan (m. 1227)³ et Tamerlan (m. 1405) – et, d'autre part, le caractère éminemment cosmopolite qu'acquissent la cour et l'appareil d'État dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Plus généralement, ces morceaux choisis donnent à lire deux facettes complémentaires du rapport de l'empire au monde : fort de la diversité des populations qu'il incorpore en son sein mais aussi des visiteurs qu'il attire par sa richesse, l'empire se pense comme un résumé du monde, un microcosme représentant le macrocosme sur lequel l'autorité impériale a vocation à s'exercer.

Leitmotiv de nombre de textes composés sous l'égide des souverains ou par des agents de l'empire, le cosmopolitisme revendiqué des Moghols constitue en premier lieu une expression de la solution politique qui permit à la dynastie de tenir ensemble des groupes aux origines ethniques et aux affiliations religieuses contrastées sur un vaste territoire qui, au terme du processus d'expansion à la fin du XVII^e siècle, couvrait plus de trois millions de km² et s'étendait de l'actuel Afghanistan jusqu'au sud du plateau central du Deccan. De fait, et suivant en ceci la stratégie adoptée par leurs prédécesseurs mongols, les Moghols firent de la diversité des populations soumises une des forces majeures de leur empire en peuplant les rangs de l'armée et de l'administration de membres des élites

3 La lettre « m. » indique l'année de la mort d'un individu.

guerrières et lettrées hindoues, de musulmans indiens et d'individus issus d'Iran et d'Asie centrale⁴. Cette large cooptation politique se doubla d'une ouverture affirmée en matière religieuse – un pluralisme symbolisé par le *motto* persan de *sulh-i kull* ou « paix universelle ». Surtout, et à la différence de l'orientation privilégiée par les sultanats qui s'étaient succédé dans le sous-continent depuis le début du XIII^e siècle, ce traitement de la différence « à la moghole » fut intégré au cœur de l'appareil idéologique de la dynastie et influença de façon substantielle l'image que cette dernière entendait projeter d'elle-même. De ce point de vue, le rapport des Moghols au monde qu'ils dominaient effectivement apparaît particulièrement significatif. D'une part, parce que les descriptions qui furent commanditées en soulignent immanquablement l'infinie variété : il est le terreau d'une flore dont les espèces sont si nombreuses qu'on ne peut les énumérer, le

terrain de jeu d'une faune digne de l'arche de Noé ; il est une terre d'accueil pour les adeptes de toutes les religions et un hall de discussion où toutes sortes de langues ont voix au chapitre ; il est, enfin, un havre où, jour après jour, des navires poussés par les quatre vents viennent accoster et déposer leur écot de merveilles. Bien qu'elles reflètent indéniablement la réalité composite sur laquelle les Moghols bâtirent leur empire, les odes à la diversité que donnent à lire les sources officielles constituent par-dessus tout un formidable témoignage du pouvoir de la dynastie dont l'étendue ne saurait être mieux mesurée qu'à l'aune du spectre des différences qu'elle a été capable d'incorporer et de discipliner⁵. La volonté de maîtriser le monde dans lequel ils évoluent apparaît de fait comme un des aspects structurants de l'identité des empereurs moghols : les textes qui nous sont parvenus les dépeignent en effet parcourant inlassablement leurs

4 Au contraire de ce que pourrait faire croire l'appellation sous laquelle ils sont généralement connus, les Moghols n'ont jamais utilisé une terminologie d'ordre ethnique pour se désigner. Le terme « moghol », un dérivé de « mongol », s'est imposé dans l'historiographie sous l'effet de la plume des voyageurs occidentaux qui se rendirent dans l'empire aux XVI^e-XVIII^e siècles. Les membres de la dynastie préféraient, quant à eux, l'appellation de Gurganiya qui renvoyait à leur double ascendance à Gengis Khan et à Tamerlan. « Gurgan », une forme persanisée du mongol « kūrügān », désignait, à l'époque gengiskhanide, le mari d'une princesse impériale. Et c'est le titre qu'adopta Tamerlan suite à l'alliance matrimoniale qu'il contracta avec une des descendantes du conquérant du monde.

5 Abu'l Fazl, *A'in-i Akbari*, translated by Henry Blochmann, Douglas C. Phillott, Henry S. Jarrett, 3 vol. (Delhi: Low Price Publications, 1997 [1st ed.1927]). Formidable inventaire de l'empire commandité par Akbar (r. 1556-1605), l'*A'in-i Akbari* constitue de ce point de vue un exemple particulièrement significatif, de même que l'ouvrage de Chandar Bhan Brahman, *Chahar Chaman*, edited by Yunus Jafari (Delhi: Office of the Cultural Counselor, Embassy of the Islamic Republic of Iran, 2003), un scribe hindou de l'administration de Shah Jahan (r. 1628-1658). Pour une analyse en ce sens du *Chahar Chaman*, voir Rajeev K. Kinra, "Secretary-Poets in Mughal India and the Ethos of Persian: The Case of Chandar Bhan Brahman" (Ph. D., University of Chicago, 2008).

territoires, décrivant, mesurant, dénombrant les plantes observées, les animaux abattus, les populations rencontrées, les langues entendues – en d'autres termes, dressant un inventaire systématique de leurs possessions dont les collections royales, où se mêlaient merveilles de la nature et chefs-d'œuvre de l'ingéniosité humaine, constituaient une des manifestations les plus tangibles⁶.

L'emprise des empereurs sur leur territoire ne se réduisait pas, cependant, à une simple opération de description et de recensement ; leurs conquêtes et leurs parcours dessinent également en creux une géographie de la civilisation moghole dont ils sont, bien sûr, les héros. Ainsi peut-on lire comment les rustiques et sauvages tribus du Rajasthan se transformèrent, par le biais de leur alliance avec la dynastie, en fins connaisseurs et compositeurs de poésie persane – le persan ayant été élevé au rang de langue d'administration et de culture de l'empire⁷.

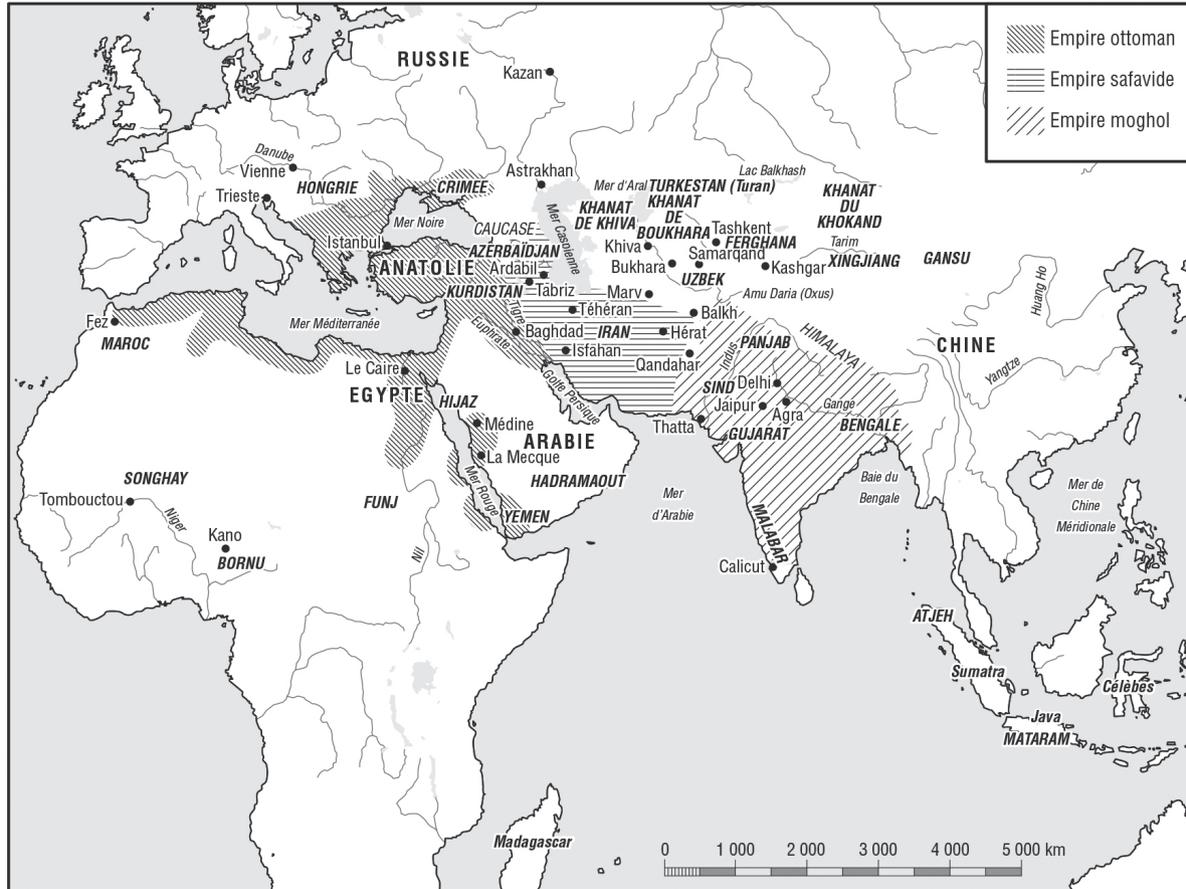
6 Sur les relations entre pouvoir et savoir en Asie du Sud, voir les travaux pionniers de Christopher A. Bayly, *Empire and Information. Intelligence Gathering and Social Communication in India, 1780-1870* (Cambridge: Cambridge University Press, 1996) pour la période coloniale ; Corinne Lefèvre, "Recovering a Missing Voice from Mughal India: The Imperial Discourse of Jahāngīr (r. 1605-1627) in His Memoirs", *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, vol. 50, n° 4 (2007), p. 452-489. Ici p. 474-483 pour une étude de cas portant sur le règne de Jahangir.

7 Pour une analyse des hiérarchies politico-culturelles à l'œuvre au sein du discours pro-cosmopolite des Moghols, voir par exemple Corinne Lefèvre, "The *Majālis-i Jahāngīrī* (1608-1611): Dialogue and Asiatic Otherness at

Le pouvoir civilisateur des monarques s'étendait également aux animaux peuplant leur royaume : sous le règne des descendants de Tamerlan, affirme l'un d'entre eux, « la sauvagerie a été éliminée de la nature des bêtes féroces à tel point que les lions sont devenus apprivoisés et qu'ils vont en bandes parmi la population, sans liens ni chaînes et sans faire de mal à quiconque »⁸. À l'instar de celle de Salomon – une référence royale constante sur laquelle on aura l'occasion de revenir, l'autorité revendiquée par les Moghols se voulait coextensive à l'ensemble de la Création.

the Mughal Court", in Corinne Lefèvre, Ines G. Županov, eds., "Cultural Dialogue in South Asia and Beyond: Narratives, Images and Community, sixteenth-nineteenth centuries", *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, vol. 55, n° 2-3 (2012). Sur le rôle du persan dans l'Empire moghol, on consultera par ailleurs l'étude désormais classique de Muzaffar Alam, "The Culture and Politics of Persian in Precolonial Hindustan", in Sheldon Pollock, ed., *Literary Cultures in History. Reconstructions from South Asia* (Berkeley: University of California Press, 2003), p. 131-198.

8 Nur-ud-din Muhammad Jahangir, *Jahangir Nama*, op. cit., p. 144 (cf. note 1).



Carte 1. L'Empire moghol et le monde environnant (vers 1700). Carte réalisée d'après l'ouvrage de Stephen Dale, *The Muslim Empires of the Ottomans, Safavids and Mughals* (Cambridge: Cambridge University Press, 2010).

Idéologiquement, de telles prétentions s'appuyaient en premier lieu sur le double héritage d'empire universel dont les Moghols étaient porteurs : Babur (r. 1526-1530), le fondateur de la dynastie, descendait par son père de Tamerlan et, par sa mère, de Gengis Khan par l'intermédiaire de son deuxième fils Chaghatay (m. 1241) ; il pouvait donc légitimement prétendre à reprendre l'étendard de la domination universelle que ses deux ancêtres avaient porté de la Chine aux portes de l'Europe. Cet héritage était toutefois assez délicat d'utilisation dans le contexte de l'Inde : au XIII^e siècle, le sultanat de Delhi s'était en effet érigé en bastion protégeant les musulmans des déprédations mongoles et, à la fin du XIV^e siècle, les violentes campagnes menées par Tamerlan en Hindoustan avaient laissé de douloureux souvenirs aux habitants (tant musulmans qu'hindous) de la région. Malgré ce handicap, le prestige d'une double filiation biologique des plus célèbres conquérants du monde était tel – en particulier auprès des pouvoirs musulmans rivaux qui, comme les Ottomans ou les Safavides, en étaient privés – que la généalogie imprégna profondément le discours des Moghols tout au long de leur existence⁹. En témoignent par exemple le sceau officiel gravé des noms des ancêtres de

la dynastie jusqu'à Tamerlan, certaines pièces de monnaie parées au revers de l'emblème timouride du lion surmonté d'un soleil, la production de manuscrits illustrés narrant les exploits de Gengis Khan, Tamerlan et de leurs descendants, l'exécution d'une myriade de portraits dynastiques représentant côte à côte conquérants du monde des XIII^e-XIV^e siècles et des XVI^e-XVIII^e siècles, ou encore la persistance du titre de *sahib-i qiran* (maître de la conjonction astrale) autrefois porté par Tamerlan et revigoré par ses successeurs « indiens ». La revendication d'une autorité universelle sur le monde ici-bas s'accompagna, en outre, en particulier entre le dernier quart du XVI^e siècle et la fin du premier quart du XVII^e siècle, de prétentions similaires dans la sphère de l'au-delà : s'inspirant de leurs contemporains safavides, les Moghols se présentèrent en effet comme de véritables maîtres spirituels, choisissant pour ce faire un vocabulaire issu des courants millénaristes de l'islam et donc suffisamment hétérodoxe pour attirer les communautés confessionnelles les plus variées¹⁰. Comme le répètent à l'envi les chroniqueurs officiels, le *padshah* avait indiscutablement vocation à faire régner la paix universelle tant dans le monde visible que dans le monde invisible.

9 Sur ce sujet, voir la synthèse de Corinne Lefèvre, "In the Name of the Fathers: Mughal Genealogical Strategies from Bābur to Shāh Jahān", in Simon Brodbeck, James Hegarty, eds., "Genealogy and History in South Asia", *Religions of South Asia*, vol. 5, n° 1-2 (2011), p. 409-442.

10 Cf. la très stimulante analyse d'Azfar A. Moin, "Islam and the Millennium: Sacred Kingship and Popular Imagination in Early Modern Iran and India" (Ph. D., University of Michigan, 2010).

Tout comme la conception de l'empire comme microcosme, l'inscription hégémonique de l'*imperium* moghol dans le monde transparait abondamment dans nombre de pratiques et de productions contemporaines. Au premier rang de celles-ci figure bien évidemment l'adoption de noms de règne évoquant une domination universelle. Que Jahangir ait, en mettant en place cette pratique, réalisé un coup de maître face aux souverains contemporains dont les appellations (Felipe, Ahmad, Henri, etc.) apparaissaient désormais ridiculement modestes, la fortune de la titulature moghole ainsi inaugurée ne permet guère d'en douter : ses deux successeurs choisirent en effet de régner sous les noms de Shah Jahan (« l'empereur du monde ») et 'Alamgir (« le conquérant du monde », r. 1658-1707) et la tradition se poursuivit tout au long du XVIII^e siècle, devenant à cette époque une réponse symbolique à l'affaiblissement croissant du pouvoir central. La réaction outrée des sultans ottomans – Murad IV (r. 1623-1640) fit ainsi remarquer à Shah Jahan qu'il ne pouvait prétendre à un tel titre, son royaume se limitant à l'Inde – témoigne par ailleurs de l'efficacité d'un tel geste à l'échelle du monde islamique. Certaines directions prises par les productions (littéraires, iconographiques, architecturales) impériales à partir du début du XVII^e siècle sont également particulièrement révélatrices de l'étendue des ambitions qu'entretenait la dynastie.

Nombre d'entre elles apparaissent pétries de références à Salomon¹¹, incarnation du juste gouvernement et, plus fondamentalement dans la présente perspective, figure de souveraineté universelle à travers le pouvoir exercé par le roi-prophète sur ce qu'on appelle en persan les *dad-u-dam*, littéralement les bêtes sauvages et apprivoisées, cohabitant sous son égide dans la plus parfaite harmonie. De fait, l'extraordinaire pouvoir d'évocation de l'assemblée pacifique des *dad-u-dam* conduisit les empereurs moghols à intégrer celle-ci en tant qu'élément isolé dans les allégories exaltant l'universalité de leur propre souveraineté. Cependant, si l'intrusion de ce motif salomonien dans l'art moghol tirait ses origines de la tradition politique islamique, sa traduction visuelle s'inspira, quant à elle, bien davantage de l'iconographie occidentale. C'est en effet par le biais du matériau pictural que les Jésuites apportèrent à la cour moghole à partir des années 1580 – en particulier la *Bible polyglotte d'Anvers* (1568-1572) dont la première page de titre représentait un bœuf, un lion, un loup et un mouton réunis côte à côte sous le gouvernement du Messie – que les souverains se familiarisèrent avec les expressions visuelles européennes de ce motif qu'ils allaient bientôt redéployer à leur avantage. C'est ainsi que des animaux inspirés de ceux de la *Bible polyglotte* vinrent

11 Pour une étude magistrale de cette question, voir Ebba Koch, *Mughal Art and Imperial Ideology. Collected Essays* (Delhi: Oxford University Press, 2001).

opportunément soutenir, dans les portraits officiels, les prétentions universalistes de la dynastie. De manière significative, c'est également au début du XVII^e siècle que des globes terrestres d'inspiration européenne commencèrent à faire leur apparition dans les portraits allégoriques des souverains moghols dont ils figuraient avec une égale force de suggestion les ambitions universelles¹². Ces globes, en même temps que d'autres artefacts géographiques (cartes, atlas), avaient été introduits à la cour de l'Inde par les visiteurs européens (prêtres jésuites, ambassadeurs, marchands) qui y affluaient en nombre croissant. La place de choix qui leur fut faite dans l'iconographie impériale est particulièrement intéressante dans la mesure où elle ne procède pas d'une simple transposition : les artistes moghols ayant parfaitement saisi les potentialités de ce langage cartographique nouvellement importé, ils firent du globe un formidable instrument au service des revendications de leurs patrons en détournant à leur profit l'eurocentrisme qui sous-tendait originellement ces représentations de la terre. De fait, les globes « mogholisés » insérés dans les portraits royaux sont invariablement centrés sur le sous-continent indien, lequel

couvre par ailleurs une surface bien plus vaste que dans les représentations européennes. Tout comme les dynasties contemporaines des Habsbourg, des Romanov, des Ottomans ou encore des Qing, les Moghols se saisirent donc – avidement et efficacement – du nouveau langage géographique pour alimenter et véhiculer l'universalité revendiquée de leur pouvoir. La volonté d'inscrire leur domination à une échelle planétaire se traduisit enfin par le patronage de toute une série de textes ayant pour vocation commune le développement des savoirs sur le monde environnant : histoires du tout ou partie du monde, encyclopédies géographiques suivant le modèle des *haft iqlim* ou « sept climats » mais aussi traductions de textes perçus comme les dépositaires des traditions culturelles les plus diverses, tels que le *Mahabharata* et le *Ramayana*, les Évangiles ou encore la *Summa Historialis* de l'archevêque dominicain saint Antonin de Florence (m. 1459).

En tout état de cause, et à l'inverse de ce que l'« indocentrisme » traditionnel des études mogholes a longtemps donné à penser, l'empire fondé par Babur fut loin de fonctionner en vase clos et se construisit au contraire en étroite interaction avec le monde de la première modernité dont, on l'aura compris, il aspirait à être reconnu comme l'un des pôles majeurs.

12 Sumathi Ramaswamy, "Conceit of the Globe in Mughal Visual Practice", *Comparative Studies in History and Society*, vol. 49, n° 4 (2007), p. 751-782.